



LETTRES À
LACAN

RÉUNIES PAR
LAURIE LAUFER

éditions
THIERRY MARCHAISSE

COLLECTION « LETTRES À ... »

Il fut un temps où les correspondances étaient le principal *medium* de l'actualité, des conflits intellectuels, du rapport à soi, à ses contemporains voire aux anciens. Les lettres alors se croisaient comme des épées, étaient lues en public, copiées, circulaient de mains en mains. Aujourd'hui noyée dans le flux incessant de nos billets électroniques, cette forme brève, intime, adressée, n'a cependant rien perdu de sa force polémique ni de sa beauté littéraire. Cette collection voudrait lui redonner toute sa place dans les débats publics du XXI^e siècle.

**LETTRES À
LACAN**



© 2018 Éditions Thierry Marchaisse

Conception visuelle : Denis Couchaux

Illustration de couverture à partir d'un tableau de Diane Chauvelot

Mise en page intérieure : Anne Fragonard-Le Guen

Éditions Thierry Marchaisse

221 rue Diderot, 94300 Vincennes

www.editions-marchaisse.fr

Diffusion-Distribution : Harmonia Mundi

LETTRES À LACAN

RÉUNIES ET PRÉSENTÉES PAR LAURIE LAUFER

JEAN ALLOUCH • PAUL AUDI
JORGE BAÑOS ORELLANA • FETHI BENSLAMA
DANIEL BORRILLO • DANIELÈ BRUN
CHLOÉ DELAUME • CHRISTIAN DUNKER
ÉRIC FASSIN • FRÉDÉRIC GROS
LEWIS KIRSHNER • ÉTIENNE KLEIN
GLORIA LEFF • GUY LE GAUFEY
LUCRÈCE LUCIANI • PAOLA MIELI
BERTRAND OGILVIE • ANNE ONIME
BARBARA OSOROVITZ • JACQUES ROUBAUD
MOUSTAPHA SAFOUAN • JACQUES SÉDAT
DANIEL SIBONY • CHRISTIAN SIMATOS
MARIE-CLAUDE THOMAS • ALAIN VANIER
CATHERINE VANIER • MAYETTE VILTARD
ANONYME



éditions

THIERRY MARCHAISSE

INTRODUCTION

« Je pense à vous. Ça ne veut pas dire que je vous pense. »
Lacan, *Encore*¹

Un jour, peut-être, pourrions-nous lire fort à propos sur la tranche d'un volume épais, très épais parmi vingt volumes, épais, très épais : « *Lacan, Œuvres définitivement incomplètes* » avec, comme sous-titres : *œuvres avec commentaires, sans commentaire, avec comment taire, transcription de l'association des lacaniens les plus lacaniens, transcription de l'école des lacaniens qui ne croient pas dans les lacaniens, transcription des uns (de l'Un) et des autres (de l'Autre), etc.*, et, à la fin de l'ouvrage, à la gloire des trous de l'œuvre, une section composée de *lettres à Lacan*, d'une correspondance inédite, fictive sans doute, mais retrouvée dans les plis des dits et écrits de Jacques Lacan.

Sans doute Lacan a-t-il reçu des lettres, y a-t-il même peut-être répondu. Elles sont abandonnées pour le moment à l'incomplétude indéfinie de son œuvre et reposent encore dans les tiroirs des secrétaires muets ou qui se sont tus, attendant leur

¹ Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XX : Encore*, Paris, Seuil, 1973, p. 95.

heure de sortie au grand jour et au grand dam des inféodés à la mémoire du grand homme.

Lacan, privé et public : secrétaire discret de folles paroles, attentif à ce qui se dit dans une psychanalyse (ainsi qu'il le dit : « Qu'est-ce que la clinique psychanalytique ? Ce n'est pas compliqué. Elle a une base – c'est ce qu'on dit dans une psychanalyse¹ ») et si exposé aux commentaires, aux gnosés, aux colloques et aux ouvrages savants. Il a été un personnage d'alcôve dans laquelle se logent les possessifs : « *mon analyse avec Lacan* », « *il a fait son analyse avec Lacan* », et le séminariste² théâtral³ que l'on allait (certains en courant, paraît-il) écouter, entendre et voir ; en somme, un personnage qui appelle les excessifs (« Le Maître absolu⁴ », rien que ça).

Lacan aux deux corps, donc : intime et extime, sacré et profane, mortel et immortel. À l'instar de l'analyse d'Ernst Kantorowicz dans *Les Deux Corps du roi*, les deux corps de Lacan se distinguent, d'une part, en un corps naturel, mortel, soumis au dépérissement de l'âge (que n'a-t-on pu lire comme impudeurs sur ses dernières années de « déraillement »), d'autre part, en un corps immortel, dépourvu de faiblesses, mythique, garantissant *La* psychanalyse et sa pérennité car ne se trompant jamais. Lacan, ce sont les deux corps du roi, et chacun entretiendra avec l'un de ses deux corps un rapport charnel et/ou atemporel. Lacan reste donc une expérience, que ce soit la rencontre racontée par ceux qui ont eu affaire à son corps mortel, temporel : son costume, son nœud papillon, son cigare tordu,

¹ Id., « Ouverture de la section clinique », paru dans *Ornicar?*, n° 9, 1977, p. 7-14.

² Ce terme est emprunté à Jean Allouch dans son ouvrage *L'Amour Lacan*, Paris, Epel, 2009.

³ Voir le très joli livre graphique de Patrick Chambon, *Lacan la scène*, Paris, Epel, 2012.

⁴ Mikkel Borch-Jacobsen, *Lacan, le maître absolu*, Paris, Flammarion, 1990. Notons que dans « L'agressivité en psychanalyse », en 1948, Lacan avait qualifié la mort de Maître absolu (*Écrits*, Seuil, 1966, p. 123).

sa chevelure épaisse et blanche, sa poignée de main, son souffle, son rythme, ses silences, sa voix, son regard (ces deux objets pulsionnels qu'il remet au travail), ou ceux qui n'ont d'expérience que ces textes transcrits, édités sous le manteau, traduits, inédits, lus à voix basse, à voix haute, pour soi, pour le plus-un du cartel, etc. Ce n'est pas la même expérience des corps, mais cela reste une expérience, une expérimentation même. C'est aussi à cette expérimentation que les lettres de ce recueil *Lettres à Lacan* font écho : certains correspondants sensibles aux multiples chantiers et questions laissés en suspens par Lacan l'ont interpellé à propos de la phénoménologie, de l'intersubjectivité, du transfert, des nœuds, de théorèmes, de l'esthétique, de l'éthique, du catholicisme et du religieux, de la honte, de l'usage fait de la traduction d'un mot, du politique, du genre et des minorités sexuelles, etc.

Imaginons pourtant un troisième corps, celui d'un gai savoir, d'un corps spirituel (qui a de l'esprit), qui prend plaisir à travailler l'invention freudienne, un corps de Lacan amusé qui s'exprime ainsi : « Le plus grand péché, nous dit Dante, est la tristesse. Il faut nous demander comment nous, [...] pouvons être en dehors cependant. Chacun sait que je suis gai, gamin même on dit : je m'amuse. Il m'arrive sans cesse, dans mes textes, de me livrer à des plaisanteries qui ne sont pas du goût des universitaires. C'est vrai. Je ne suis pas triste. Ou plus exactement, je n'ai qu'une seule tristesse, dans ce qui m'a été tracé de carrière, c'est qu'il y ait de moins en moins de personnes à qui je puisse dire les raisons de ma gaieté, quand j'en ai¹. »

Pourquoi cette gaieté n'a-t-elle pas été prise au sérieux par les universitaires mais aussi par les analystes patenté-es ? En 1905, Freud compose simultanément les *Trois essais sur la théorie*

¹ Jacques Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1967), *Autres écrits*, Seuil, 2003, p. 363.

sexuelle infantile et *Le Mot d'esprit et son rapport avec l'inconscient*. Passant d'un manuscrit à l'autre, on ne sait même plus quel est leur ordre de parution. Cette composition théorique ne relève sans doute pas uniquement d'une pure coïncidence, mais elle a eu probablement des effets sur l'invention freudienne. C'est un peu de cette gaieté qu'il s'agit de lire dans cette correspondance, une gaieté engagée dans le champ analytique.

Alors comment imaginer une *correspondance Lacan*? Une commémoration? Mais Lacan aurait-il apprécié qu'on le renvoie à ses dates de naissance et de mort, lui qui répondait à une jeune Japonaise qui lui demandait le secret de son allant, de son élan, alors qu'il était septuagénaire : « Vous voulez connaître mon secret ? j'ai cinq ans¹. »

Il faudrait donc, par le truchement de ses lettres, commémorer ses inventions? Objet *a*, topologie, RSI et d'autres encore? On fête les cinquante-six ans de l'objet *a*! Bon anniversaire! les soixante-six ans de RSI – encore faudrait-il s'entendre sur l'acte de naissance : soit le 8 juillet 1953, « Proposition du ternaire SIR », ou alors, en 1974-1975, le séminaire *RSI*, parmi les derniers séminaires chamboule-tout? Quoi qu'il en soit, longue vie au SIR après mutation en RSI! Tout cela en excellente compagnie, y compris avec la bande de Möbius. Champagne! Ou alors les moments de création et de dissolution d'écoles, de crises, de bagarres, d'exclusion, d'excommunication?

Épatant, oui! Et pourquoi pas aussi commémorer et fêter les fulgurances, les anagrammes, les jeux de mots, les formules reprises comme des slogans (il y en a tant qu'une liste même non exhaustive serait impossible), les 789 néologismes de

¹ Voir *Les Impromptus de Lacan. 543 bons mots* recueillis par Jean Allouch, Paris, Mille et une nuits, Fayard, 2009.

Lacan¹ ? Mais, là, avouons que la commémoration deviendrait difficile.

Pas d'anniversaire, pas de commémoration pour celui qui a vécu avec et par la psychanalyse sans jamais être sûr d'en avoir compris quelque chose et qui insistait sans cesse sur le fait, surtout, de ne pas comprendre trop vite. Ceux qui se réclament de son « enseignement » pourront transmettre ce que Lacan lui-même peut-être n'avait pas acquis. On sait ce que dit Lacan au moment du vacillement de la passe en 1979 : « Tel que maintenant j'en arrive à le penser, la psychanalyse est intransmissible. C'est bien ennuyeux. C'est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit forcé – puisqu'il faut bien qu'il y soit forcé – de réinventer la psychanalyse². »

Alors il s'agit bien de faire preuve d'un peu d'inventivité, non seulement en lisant Lacan, qui n'en a jamais été à une contradiction ou un revirement théorique près (et en plus de cinquante ans de séminaires et de pratique, on peut l'entendre !), mais en prenant un peu de liberté quant à ses textes, comme Lacan prenait de la liberté dans les citations approximatives qu'il faisait, en les inventant ou en attribuant des paroles à des auteurs qui ne les avaient jamais prononcées. Lacan semblait vivre dans un espace-temps bien plus libre et inventif (il courait comme la petite fourmi travailleuse sur le petit ruban de Möebius) que celui de l'Église dans laquelle certains veulent le faire entrer et le statufier.

C'est sans doute dans cette optique que lors de la séance consacrée au baroque dans le séminaire *Encore*, Lacan a pu dire : « La pensée est du côté du manche, et le pensé de l'autre côté³. »

¹ Voir les 789 néologismes de Jacques Lacan, Epel, 2001.

² Jacques Lacan, « IX^e congrès de l'École freudienne de Paris sur "La transmission" », *Lettres de l'École*, 1979, n° 25, vol. II, p. 219-220.

³ Id., *Le Séminaire, Livre XX : Encore, op. cit.*, p. 96.

Cette correspondance, dont l'ordre des lettres relève de la pure contingence de leur réception, est donc *un après-coup de l'autre côté*, moins du côté des idées et de la pensée avec ses catégorisations ou spécifications, que dans une certaine atmosphère. Lacan, ce n'est pas seulement des idées, des concepts, des inventions, c'est un style Lacan, il *est* un style, comme on l'a dit souvent, un « ton dans la psychanalyse¹ », une vraie gueule d'atmosphère.

Le pensé de l'autre côté se trouve bien plus dans le divers et la variété que du côté de la vérité, une certaine varité en somme². Les lettres, ici adressées, sont autant de bigarrures, de variétés, d'arlequinades et de lettres d'amour à celui qui, en fait, n'a jamais cessé de parler d'amour. Car, pour celles et ceux et « *the rest of us* » qui expérimentent l'aventure d'une analyse, ce n'est jamais qu'une expérience de l'amour.

« Je pense à vous. Ça ne veut pas dire que je vous pense. Quelqu'un ici peut-être se souvient de ce que j'ai parlé d'une langue où l'on dirait : *j'aime à vous*, en quoi elle se modèlerait mieux qu'une autre sur le caractère indirect de cette atteinte qui s'appelle l'amour³. »

Ces lettres qui pensent à Lacan sont aussi des lettres *j'aime à vous*.

¹ J. Allouch, *L'Amour Lacan*, *op. cit.*, p. 103 : « Le savoir façon Lacan est baroque, gai, vif... Même quand il pataugeait, Lacan n'en donnait pas l'impression. Lacan est peut-être uniquement cela : un ton dans la psychanalyse. »

² « Il faudrait voir s'ouvrir à la dimension de la vérité comme variable, c'est-à-dire de c'que en condensant comme ça deux mots j'appellerai la varité avec un petit é avalé, la variété » (Jacques Lacan, « L'insu que c'est de l'Une-bévue s'aile à mourre », d'après le séminaire de Jacques Lacan, séance du 19 avril 1977, *L'Unebévue*, n° 21, L'unebévue éd., p. 116).

³ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX : Encore*, *op. cit.*, p. 95.

LETTRES

- Froid ?
- Non, très cher.
- Comment ça, non ?
- C'était il y a longtemps...

Un silence.

- Les saisons n'ont plus aucune prise sur mes sensations.

Un silence (pas le même).

- Vous verrez, ça vient très vite.
- Plusieurs mois ?
- Quelques semaines, tout au plus.
- Je ne puis le croire.
- Oui, je sais, seuls ceux qui en de rarissimes occasions s'occupent de nous en ont une petite idée, les autres nous croient entiers.
 - Ne me dites pas ça ! Entier, vous ne l'avez jamais été.
 - Voilà ! Oui ! Toutefois, je le suis devenu.
 - Vous remettez ça, vous me fâchez : une contradiction, une embrouille, un de ces casse-tête dont vous aviez le secret.
 - Pas cette fois, non. Cela, c'est fini. Cet entier que je n'encours plus jamais le risque de devenir – et là, je n'y suis pour rien –, voici qu'on profite de mon état pour enfin lui donner corps.

- Pas de chance !
- La chance n'y est pas pour grand-chose...
- Vous alors ?
- Oui, moi, ça me désole, je ne m'y fais pas.

Craquement d'os.

— Mais votre bagarre, comme vous l'appeliez, n'était-ce pas aller à l'encontre de ce qui vous arrive maintenant ?

— Ah ! ne m'en parlez pas. Le pire, c'est d'avoir conçu et dit ce qui a lieu désormais.

— Expliquez-vous.

Un soupir (au sens musical... il lui fallait se répéter).

— Vous avez bien dû vous en apercevoir tout seul, quiconque prend son envol dans un « plus jamais ça » se retrouve bientôt prisonnier d'un « plus que jamais ça ».

— Ce n'est que trop vrai.

— Et c'est ce qui m'est arrivé, et ça dure.

— Alors quoi ?

— Alors rien. Qu'y puis-je désormais ? Avez-vous songé qu'une fois mort on peut avoir des envies de suicide ?

Lui, stupidement bien intentionné.

— Quand même... vous pourriez intervenir, les faire cauchemarder, vous manifester ainsi ou d'autres façons encore et obtenir qu'ils se réveillent.

— Certes, j'ai pu croire au réveil, tout en étant persuadé que c'était sans espoir aucun.

— Je vous trouve bien triste.

— Ah, cher, quel manque de perspicacité, ça m'étonne de vous, ce diagnostic. Triste, je ne le suis nullement, ce serait encore espérer.

— Pardon.

— Encore une bêtise.

— Vous en êtes sûr ?

— L'existence est sans pardon, j'ai même eu un nom pour ça.
Freudien !

— Vous le demander serait vous offenser ?

— Exactement.

— Alors, on en reste là ?

— Oui, restons courts. Un mot toutefois : et vous ?

— Oh, vous savez, moi...

— Quand même, d'un mot.

— Vous y tenez ?

— Pas spécialement, mais allez-y toujours.

— ...

Cher Monsieur,

Vous ne sauriez m'avoir jamais aperçue dans le public de votre séminaire que l'on me dit avoir été nombreux. À vrai dire, dans les années quatre-vingt je ne songeais même pas à naître. Par après, je fus trop bien dans ma peau pour devoir m'intéresser à la psychanalyse, la vôtre ou celle de tout autre. Et voici que l'on me sollicite à vous écrire au seul motif qu'étant en train de terminer ma thèse doctorale sur l'ornithorynque (*ornithorhynchus anatinus*) je me suis intéressée à ce que vous pouviez en avoir dit.

Ainsi ai-je pris contact avec votre œuvre, dont l'importance m'est apparue tout aussi cruciale pour les ornithorynques que pour les humains. Ce trait me paraît avoir échappé à vos disciples, ce qui ne me surprend guère car n'y ont accès que les rares personnes qui, comme moi, voient un ornithorynque dans l'image d'eux-mêmes que leur renvoie le miroir.

Sans doute n'avez-vous pas oublié qu'il s'agit là d'un des rares mammifères venimeux, susceptible de paralyser une jambe humaine et même de tuer un chien. Ma thèse s'est, au cours du temps et toujours plus, centrée sur cet acte dont je ne percevais pas la raison, car affirmer qu'il se défend est bien court. J'ai buté

sur cette difficulté, ma thèse patinait, mon directeur s'impatientait et ma bourse était sur le point de me filer entre les doigts. Ah, combien aurais-je été heureuse de pouvoir vous demander votre aide et m'allonger sur votre divan où j'aurais enfin pu savoir ce qui poussait l'ornithorynque à lâcher son venin.

Mais non, vous n'étiez plus là, il ne restait que vos travaux. Ils m'ont offert d'y voir plus clair et, presque, de résoudre ma difficulté. Grâce à vous, j'appelle désormais « acte » le geste de l'ornithorynque tuant un chien ou tout autre animal de ce calibre.

Je dois à mon mari philosophe, outre de m'avoir récemment mise enceinte, cet encouragement qu'il m'a prodigué à pousser plus avant mes réflexions sur le point qui m'avait arrêtée. Les voici, ci-après. Y aurait-il là quelque chose qui vous aurait échappé ?

Quoi qu'il en soit, je vous prie d'accepter, cher maître, l'expression d'une considération que je n'accorde qu'à fort peu de gens.

Anne Onime
Université Paris XXV
Département de paléobiologie

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION, par Laurie LAUFER	11
LETTRES	
« Froid ? – Non, très cher », par Jean ALLOUCH	19
« Vous ne sauriez m’avoir jamais aperçue dans le public de votre séminaire », par Anne ONIME	23
« D’emblée, je sens que je vais avoir quelque difficulté à vous écrire », par Étienne KLEIN	27
« Vous êtes l’un des rares avec qui j’ai utilisé ce titre de “Monsieur” », par Guy LE GAUFÉY	31
« Je ne sais pas ce que vous en pensez », par ANONYME	39
« N.P.A.I. N’habite plus à l’adresse indiquée », par Danièle BRUN	49
« Je prends contact avec vous », par Jorge BAÑOS ORELLANA	59
« Lorsque, à l’âge de dix ans, mes parents m’ont emmené consulter l’un de vos collègues », par Daniel BORRILLO	71
« Maintes choses sont survenues depuis votre départ », par Christian DUNKER	77
« Tout d’abord, je tiens à vous remercier », par Lewis KIRSHNER	85

« Vous me pardonnerez de ne pas retenir le titre de “Docteur” », par Gloria LEFF	93
« Le 9 janvier 1908, Jules Renard écrit dans son <i>Journal</i> », par Lucrèce LUCIANI	99
« Comme vous l’avez sans aucun doute remarqué à l’époque », par Jacques ROUBAUD	105
« En me replongeant dans les volumineuses archives intitulées J. L. », par Jacques SÉDAT	109
« Voici donc une lettre destinée, c’est évident, à rester sans réponse », par Christian SIMATOS	117
« C’est la deuxième lettre que je vous écris », par Catherine VANIER	119
« Claquement de deux ailes », par Mayette VILTARD	123
« Une envie impérieuse de vous l’écrire : je viens de vous retrouver ! » par Marie-Claude THOMAS	127
« Après avoir vécu quelques années en Égypte », par Moustapha SAFOUAN	129
« Je vous écris ce soir depuis la table de la cuisine », par Barbara OSOROVITZ	133
« Quand Laurie Laufer et Thierry Marchaisse m’ont demandé de vous écrire », par Alain VANIER	137
« Voilà déjà trois lunes qu’un incident de Oui-Ja vous a projeté dans mon bureau », par Chloé DELAUME	145
« Pas facile de s’adresser à quelqu’un qui ne peut pas répondre », par Daniel SIBONY	147
« La nuit dernière, j’ai rêvé de vous », par Paola MIELI	159
« À vrai dire, tout me prédisposait à ne jamais vous lire », par Paul AUDI	167
« J’écris par-delà toute communication raisonnablement envisageable », par Frédéric GROS	179

« À vrai dire, je ne connais pas grand-chose à la psychanalyse », par Éric FASSIN	185
« Cher Lacan, ce début conventionnel ne reflète pas le contenu de la lettre qui va suivre », par Bertrand OGILVIE	195
« Salut Jacques Lacan, salut encore, déclaré sur les portées du retrait infini », par Fethi BENSLAMA	207
NOTES SUR LES AUTEURS	213

DANS LA COLLECTION « LETTRES À... »

Dominique Goy-Blanquet (dir.)

Lettres à Shakespeare

Yvan Leclerc (dir.)

Lettres à Flaubert

Jean-Marc Lévy-Leblond (dir.)

Lettres à Alan Turing

Jean-Marie Schaeffer

Lettre à Roland Barthes

Catriona Seth (dir.)

Lettres à Sade

AUX MÊMES ÉDITIONS

André Agard

Un lézard dans le jardin

Emmanuel Arnaud & Kumi Sasaki

Préface de Ghada Hatem

Tchikan

Claude Bartolone & Michel Winock (dir.)

Refaire la démocratie. Dix-sept propositions

Isabelle Bergoënd

Le Dagobert optique

Belinda Cannone & Christian Doumet (dir.)

Dictionnaire des mots en trop

Belinda Cannone & Christian Doumet (dir.)

Dictionnaire des mots manquants

Sophie Caratini

Antinéa mon amour

Sophie Caratini

La Fille du chasseur

Sophie Caratini

Les Non-dits de l'anthropologie

suivi de *Dialogue avec Maurice Godelier*

Sophie Caratini

Les Sept Cercles. Une odysée noire

Anne-Dauphine du Chatelle

La Foudre et les Papillons

Corinne Devillaire

C'est quoi ce roman ?

Jean-Philippe Domecq

L'Amie, la mort, le fils

Hubert François

Dulmaa

Éric Garnier

L'Homoparentalité en France. La bataille des nouvelles familles

Maurice Godelier

Suivre Jésus et faire du business

Dominique Goy-Blanquet (dir.)

Lettres à Shakespeare

Nathalie Heinich

Maisons perdues

Pierre Houdion

L'Art de nuire

Philip Larkin

Une fille en hiver

Roman traduit de l'anglais par Dominique Goy-Blanquet et Guy Le Gaufey

Philip Larkin

La Vie avec un trou dedans

Poèmes choisis et traduits de l'anglais par Guy Le Gaufey, avec la collaboration de Denis Hirson. Édition bilingue

Yvan Leclerc (dir.)

Lettres à Flaubert

Jean-Marc Lévy-Leblond (dir.)

Lettres à Alan Turing

Bertrand Longuespé

Le temps de rêver est bien court

Louis de Mailly

Les Aventures des trois princes de Serendip

suivi de *Voyage en sérendipité*

par Dominique Goy-Blanquet, Marie-Anne Paveau, Aude Volpillac

Lucas Menget

Lettres de Bagdad

Michel Paulet

Si j'ai le cœur étroit, à quoi sert que le monde soit si vaste

Nicolle Rosen

Je rêvais d'autre chose

Perrine Rouillon

Moi et les autres petites personnes on voudrait savoir pourquoi on n'est pas dans le livre

Moustapha Safouan

La Psychanalyse. Science, thérapie – et cause

Jean-Marie Schaeffer

Lettre à Roland Barthes

Jean-Marie Schaeffer

Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier la littérature ?

Catriona Seth (dir.)

Lettres à Sade

Michel Winock

L'Effet de génération. Une brève histoire des intellectuels français

Michel Winock

Journal politique. La République gaullienne, 1958-1981

Michel Winock

Les Années Mitterrand. Journal politique, 1981-1995

« OCTETS », COLLECTION NUMÉRIQUE

Jean-Pierre Azéma & Michel Winock

Les Communistes

Jean-Pierre Azéma & Michel Winock

La Troisième République

Diane Chauvelot

Le Monolithe facétieux. Lettre sur Lacan à l'usage des générations futures

Jean Clay

Paroles d'artistes

Dominique Goy-Blanquet & François Laroque (dir.)

Shakespeare, combien de prétendants ?

Mathilde Lévêque

Histoire de la littérature allemande pour la jeunesse

Henri Sztulman

Psychanalyse et humanisme

Michel Winock

Victor Hugo dans l'arène politique



Éditions Thierry Marchaisse

Site internet : www.editions-marchaisse.fr

 Facebook : www.facebook.com/Marchaisse

 Twitter : www.twitter.com/EditionsTM

Achévé d'imprimer en octobre 2018
sur les presses de CPI Firmin-Didot
au Mesnil-sur-l'Estrée, France
Dépôt légal : octobre 2018
Numéro d'impression : 148708, ISSN : 2425-3103

LETTRES À LACAN

Où en est la psychanalyse aujourd'hui ?

Ces lettres dessinent un état du champ freudien inséparable, pour le meilleur comme pour le pire, de « l'effet Lacan » et des retombées de son enseignement, en France autant qu'à l'étranger.

Elles sont signées de psychanalystes (élèves ou détracteurs), dont des proches de la première heure, mais aussi de personnalités scientifiques ou artistiques venues d'autres horizons.

On peut y voir une forme inattendue de manifeste, une relance du gai savoir lacanien, qui s'autorisait toutes les formes de propos et d'arguments *pro et contra*, des plus loufoques aux plus sérieux, des plus littéraires aux plus théoriques.

LAURIE LAUFER est psychanalyste, professeure à l'Université Paris-Diderot et directrice du Centre de recherche psychanalyse, médecine et société (CRPMS).

AUTEURS : Jean ALLOUCH, Paul AUDI, Jorge BAÑOS ORELLANA, Fethi BENSLAMA, Daniel BORRILLO, Danièle BRUN, Chloé DELAUME, Christian DUNKER, Éric FASSIN, Frédéric GROS, Lewis KIRSHNER, Étienne KLEIN, Gloria LEFF, Guy LE GAUFEY, Lucrèce LUCIANI, Paola MIELI, Bertrand OGILVIE, Anne ONIME, Barbara OSOROVITZ, Jacques ROUBAUD, Moustapha SAFOUAN, Jacques SÉDAT, Daniel SIBONY, Christian SIMATOS, Marie-Claude THOMAS, Alain VANIER, Catherine VANIER, Mayette VILTARD, Anonyme.

éditions

THIERRY MARCHAISSE



ISBN: 978-2-36280-216-4

Extraits - Lettres à Lacan - Laurie Laufer (dir) © éditions Thierry Marchaisse